



## La lettre du Collège de France

24 | décembre 2008  
La Lettre n° 24

---

### Relire Jean-Pierre Vernant

Colloque international organisé par le centre Louis Gernet (EHESS/CNRS), le Collège de France, l'École pratique des hautes études, l'École des hautes études en sciences sociales, 9-11 octobre 2008

Françoise Frontisi

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/655>

DOI : [10.4000/lettre-cdf.655](https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.655)

ISBN : 978-2-7226-0114-7

ISSN : 2109-9219

#### Éditeur

Collège de France

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 33-34

ISSN : 1628-2329

#### Référence électronique

Françoise Frontisi, « Relire Jean-Pierre Vernant », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 24 | décembre 2008, mis en ligne le 15 novembre 2010, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/655> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.655>

---

## RELIRE JEAN-PIERRE VERNANT

Colloque international organisé par le centre Louis Gernet (EHESS/CNRS), le Collège de France, l'École pratique des hautes études, l'École des hautes études en sciences sociales  
9-11 octobre 2008

Dans son allocution d'ouverture, Pierre Corvol, administrateur du Collège de France a évoqué la dernière conférence de Jean-Pierre Vernant organisée par le Collège de France, au lycée Le Corbusier d'Aubervilliers, en octobre 2006. Ce soir-là, les « jeunes de banlieue », très méditerranéens, qui composaient une partie du public, l'avaient écouté, fascinés, raconter *l'Odyssee*.

Ensuite, Y. Touchefeu, enseignant du second degré, a rappelé avec émotion l'influence de J.-P. Vernant sur les professeurs de lycées, ses innombrables interventions dans leurs classes, et l'appui qu'il leur a toujours apporté dans leur lutte pour la défense de l'enseignement de la culture ancienne. Son intervention mettait l'accent sur la générosité de J.-P. Vernant et sur la fraternité de la recherche.

Le ton était donné. Les trois journées du colloque ont montré qu'une relecture des écrits de J.-P. Vernant était indissociable de sa personnalité et de sa vie. Au premier chef, bien sûr, dans les communications portant sur ses analyses du

politique dans l'Antiquité, sur la démocratie grecque (M. Abélès, E. Terray) et même sur le théâtre (B. Sobel), questions où la réflexion scientifique et le travail intellectuel s'entrelacent avec l'engagement personnel.

Les organisateurs avaient fait appel à plusieurs catégories de témoignages. À côté de quelques compagnons de recherches et interlocuteurs de toujours (Ch. Malamoud), en nombre intentionnellement réduit, il paraissait souhaitable d'interroger des universitaires étrangers sur la réception internationale de l'œuvre de J.-P. Vernant. Leur enquête a mis en lumière les choix dans les traductions et les variances selon les pays, les résistances et les oppositions, mais aussi des lacunes, des réinterprétions, voire d'étonnantes distorsions, sinon des contresens, en particulier dans les ex-pays de l'Est (S. Slapsak).

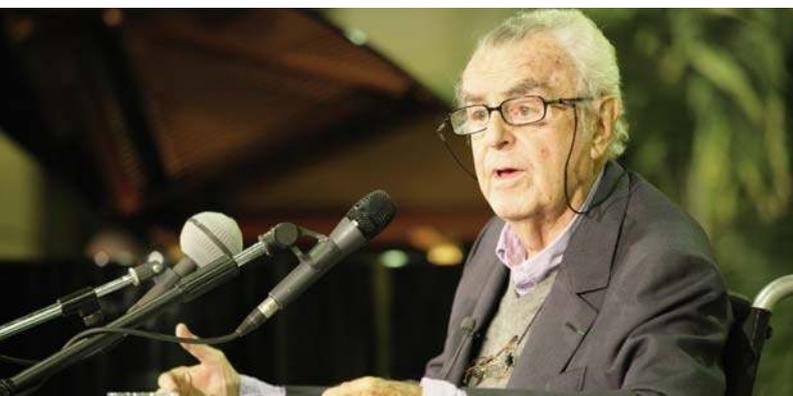
Un autre groupe était constitué de jeunes chercheurs français et étrangers qui ne connaissaient J.-P. Vernant qu'à travers ses écrits et dont certains avaient été invités à le découvrir pour cette occasion. Leur lecture a montré que les textes de J.-P. Vernant demeuraient singulièrement actuels et efficaces, et a fait apparaître aussi des implications inattendues.

Un éventail important des travaux de J.-P. Vernant a été soumis à ce regard multiple. Le bilan en a été dressé par une table ronde internationale (Ph. Borgeaud, B. D'Agostino, R. Di Donato, O. Murray, F. Zeitlin), au terme de laquelle a été lancé un appel pour l'édition et la publication de textes encore inédits. ■

Françoise Frontisi



De gauche à droite : MM. Philippe Hoffman, Oswyn Murray, M<sup>me</sup> Froma Zeitlin, MM. Bruno d'Agostino, Maurice Godelier, Philippe Borgeaud, Ricardo Di Donato.



Jean-Pierre Vernant lors de sa conférence au lycée Le Corbusier à Aubervilliers, en octobre 2006.

## LE MAI 68 DES HISTORIENS ENTRE IDENTITÉS NARRATIVES ET HISTOIRE ORALE

Colloque organisé par l'École nationale des Chartes, le Collège de France, le CNRS - Institut d'histoire du temps présent et l'Institut national de l'audiovisuel  
23-24 octobre 2008

Ce n'est pas la volonté commémorative d'un quarantième anniversaire incertain, ce n'est pas la volonté de se faire entendre dans la polémique nouée autour de Mai 68 qui a rassemblé au Collège de France les participants du Colloque *Le Mai 68 des historiens, entre identité narrative et histoire orale*. C'est, bien au contraire, la nécessité de confronter l'analyse des historiens, ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui, avec le témoignage sur les événements vécus, ainsi de réfléchir à la capacité d'un milieu intellectuel à penser, à écrire, à témoigner de son histoire. Conçue et organisée par Agnès Callu, connue pour ses travaux sur l'histoire orale et par son enseignement à l'École nationale des Chartes, la rencontre était placée sous le parrainage du ministère de la Recherche et de l'enseignement supérieur et sous les tutelles du Collège de France, de l'École nationale des Chartes, de l'Institut d'Histoire du temps présent (CNRS) et de l'Institut national de l'audiovisuel. Elle a rassemblé le 23 et le 24 octobre plus de deux cents participants et auditeurs mobilisés par l'intérêt pluridisciplinaire du projet et par son interroga-

tion sur l'usage critique de l'histoire orale comme méthode de l'histoire du temps présent. Il a intéressé un public ouvert par son rapport à l'histoire des intellectuels et des universités de 1945 à 2000.

Bilan des résultats et confrontation des analyses ont été menés dans une discussion autour de six thèmes principaux correspondant aux orientations d'un programme commencé il y a cinq ans et qui sera, on le souhaite, poursuivi. Pour chaque table ronde retenue, un témoin principal et un représentant de la communauté historienne, acteur ou non des événements, ont lancé un dialogue que les participants à l'enquête ont illustré et argumenté en mobilisant les témoignages oraux enregistrés dans le travail collectif, avec plus rarement, de fascinants intermèdes visuels pour quelques témoins. La première table ronde a défini l'objet de l'enquête, du corpus construit et analysé jusqu'à son utilisation et son interprétation. Il s'agissait tout d'abord de préciser la volonté d'objectivation face à l'histoire de 68 et à la pensée auto-justificatrice des mêmes soixante-huitards toujours interrogés. Le corpus retenu, une cinquantaine de personnalités où dominent deux groupes privilégiés, les chartistes et les universitaires, normaliens ou non, et cinq professeurs du Collège de France, autorise une interrogation polyvalente. Elle est portée par l'analyse qualitative et quantitative de la parole et l'étude des contraintes diverses qui pèsent sur l'entretien et sa compréhension. La nature des témoignages, l'habitus pédagogique...

La seconde table ronde a mis en valeur la composition démographique et sociale de la population des témoignages. Elle a insisté sur le cadre d'appartenance à une génération intellectuelle et politique, celle des années 1920-1935, de la Libération à

la guerre d'Algérie, sur les diversités familiales, mais aussi sur l'importance d'un modèle éducatif commun. Le métier d'historien, activité de travail et de plaisir, a fait des témoins, face à l'événement, des citoyens certainement plus critiques que d'autres, mobilisés par des choix politiques personnels de tous ordres, mais souvent aussi par la volonté de comprendre et par l'exercice de leur capacité d'analyse. Doyens ou recteurs, *décideurs*, ils avaient alors surtout le souci de garantir l'institution et de la réformer dans la discussion concertée. Un élément majeur est apparu face à la révolte, voire la violence estudiantine, sa compréhension ou son rejet : la capacité d'expérience générationnelle et la façon dont elle a influencé la reconstruction intellectuelle du mouvement, sa narration, sa justification, sa critique, sa traduction politique dans les réponses du questionnaire.

Dans un troisième temps, les participants ont débattu des identités politiques identifiées dans le groupe. Le témoignage particulièrement évocateur de Claude Nicolet invitait à une analyse empathique et cependant critique de l'engagement durant le mouvement et dans l'évolution postérieure à 68 admise par les témoins. Entre l'adhésion plus ou moins active et le refus plus ou moins proclamé, des trajectoires politiques multiples ont cohabité avec une attitude historienne interprétative. Dans le récit des hommes de droite, une réaction à la violence réelle ou supposée de la protestation étudiante et au-delà sociale a entraîné la condamnation péremptoire du mouvement, accusé d'avoir porté préjudice au système éducatif français. Dans le témoignage des historiennes, on découvre aussi que la question du féminisme a été marginale et qu'elle n'est intervenue souvent qu'après, ainsi à Aix, à Jussieu, à Vincennes.



Agnès Callu